



HAL
open science

Penser le savoir en commun : communautés universitaires dans les littératures de l'imaginaire

Lescouet Emmanuelle

► To cite this version:

Lescouet Emmanuelle. Penser le savoir en commun : communautés universitaires dans les littératures de l'imaginaire. *Alliances et Communautés en fantasy et science-fiction*, Université du Québec à Montréal, May 2022, Montréal (Québec), Canada. hal-04789615

HAL Id: hal-04789615

<https://hal.science/hal-04789615v1>

Submitted on 18 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser le savoir en commun : communautés universitaires dans les littératures de l'imaginaire

Communication effectuée dans le cadre du colloque *Alliances & Communautés en fantasy et science-fiction*, organisé par Charlotte Duranton (Université d'Artois), Marion Gingras-Gagné (Université du Québec à Montréal), Pascale Laplante-Dubé (Université d'Artois), qui s'est déroulé les 2, 3 et 4 mai 2022 à l'Université du Québec à Montréal (QC), Canada.



La construction d'un univers second repose en grande partie sur sa définition et son exposition au lecteur ou à la lectrice. La compréhension de l'univers est importante pour l'immersion dans le texte : si la xéno-encyclopédie introduite par Richard Saint-Gelais (1999) est primordiale en science-fiction (Langlet, 2006), ses équivalents existent pour la fantasy :

Nous consacrerons un long développement à ces fameux « mondes » de la fantasy, mais il faut dès maintenant introduire, à la suite des remarques

précédentes, la façon dont le public est susceptible d'entrer dans ces univers : sous la forme d'une « encyclopédie » selon le terme d'Umberto Eco, ou plus précisément ici d'une « xéno-encyclopédie ». (Besson 2007, 23-24)

Or, la construction de l'univers repose sur des règles, comme un terrain de jeu ludique. Bien sûr, cette vision de la littérature de genre est discutable, mais comme pour les univers ludiques, l'existence de règles claires est un atout non négligeable pour sa compréhension. Il devient alors plus simple de savoir si les personnages « jouent » ou se comportent selon les règles exposées et ce qu'il va leur arriver. Pour que ce savoir soit exposé, il doit avoir une épaisseur diégétique : les personnages doivent le connaître en amont et donc l'avoir découvert en premier lieu. Or, la connaissance ne naît jamais – même dans les univers les plus éloignés du nôtre – d'un individu isolé. Le savoir est dans son essence même une communauté et un travail commun – voir public, nous y reviendrons –, comme le collectif « reconstruire l'université » a pu le démontrer depuis 2012.

La place du savoir et de sa circulation sera notre objet aujourd'hui : comment les univers de l'imaginaire – et principalement les univers de fantasy – gèrent-ils et représentent-ils le savoir ? Nous verrons que les problématiques d'ouverture du savoir – de son accès –, de sa conservation et de sa valorisation sont au cœur de ces réflexions. Mais également que les discours ainsi portés sur les institutions, notamment académiques, sont lourds de sens pour nos économies du savoir, notamment universitaires. C'est ce qu'Anne Besson a pu démontrer dans *Les pouvoirs de l'enchantement* (2021), ou ce qui est évoqué dans *Why We Need Dragons*, de Daniel Baker :

Manipulation, propaganda, persuasion, argument—call it what you will, fantasy and sf, like any literature, is always “*something done with language by someone to someone*” (Miéville, “Cognition” 235). That fantasy and sf make use of the unreal and impossible should not undermine the integrity or urgency of the images they produce. Most importantly, they treat their impossibilities, strangeness, and dislocation with the utmost seriousness: what the text encounters, intersects, interprets, and desires to alter is reality. (Baker 2012, 13)

Je vais ici m'intéresser à quelques exemples, au sein d'un corpus très large : la série du *Discworld* de Terry Pratchett parue entre 1983 et 2015; les ouvrages pseudoscientifiques de la série *Dragonologie* du professeur Ernest Drake (nom de plume de Dugal Steer), parus à partir de 2003; la *Scholomance* de Naomi Novik, paru en 2020, sera également évoquée ainsi que la série de Lady Trent de 2013. Pour terminer, j'utiliserais *The Betrayers* de Bridget Collins, paru en 2021, comme contrepoint. Pour faire suite à la programmation du colloque « Alliances et communauté en fantasy et en science-fiction », et ses références aux *Chroniques du Pays des Mères*, d'Élisabeth Vonarburg, je ferai suite aux réflexions menées lors du colloque « Histoires et littératures de l'imaginaire » du printemps 2022.

Nous aurions bien sûr pu nous attarder sur des exemples plus orientés littérature jeunesse, comme *Die Stadt der Traumenden Bucher* ou *La cité des livres qui rêvent*, de Walter Moers, ou la série *Tales of Magic, Tales of Sorcery* et *Tales of Witchcraft*, de Chris Colfer, où la recherche et la nécessité de comprendre les enjeux et conséquences de la magie est une question de survie pour les protagonistes. Nous pourrions également nous arrêter sur les épisodes de recherches présents dans de nombreux ouvrages, mais pour le bien de la brièveté de cette démonstration, nous nous limiterons un peu. Il est toutefois remarquable que les exemples soient si nombreux et aussi divers; les communautés de savants étant très présents en littérature de l'imaginaire et particulièrement en fantasy.

La School Fantasy, par son exploration des écoles et de la transmission du savoir, a explosé dans les textes contemporains et représente une part non négligeable de la production pour la jeunesse et pour le Young Adult. Cependant, avant d'être enseignées, les connaissances doivent être produites, circuler et être validées par la communauté. Elles doivent pouvoir être considérées comme « Vraies ».

Maintenant, c'est le temps des faits, et ici, c'est le lieu de la recherche. Y a-t-il des questions sur les faits présentés et les méthodes de recherches ?

— Les chercheuses font-elles partie des faits ou des méthodes ? [...]

— Des deux, dit la vieille Bleue. (Vonarburg, 2019)

Avant de m'attarder sur les communautés ainsi créées, je vais, dans un premier temps, m'intéresser à la production du savoir : c'est-à-dire sur comment la création de nouvelles connaissances est représentée, dans ce genre souvent qualifié de plus conservateur; puis sur la sauvegarde de ce savoir menant à sa conservation et à sa circulation; pour finalement interroger très rapidement l'enseignement qui peut naître de ce travail.

Le savoir, pour pouvoir passer d'un individu à l'autre, ou simplement être retenu, doit être inscrit quelque part. Il doit avoir une matérialité, quelle qu'elle soit. La question du texte et de la figure du livre au sens de Bertrand Gervais nous accompagnera tout au long de cette réflexion.

Constitution d'un corps académique

Si le savoir se rassemble dans un lieu particulier, les travailleurs et travailleuses du savoir tendent à s'y rassembler également. Le lieu – le décor – de la bibliothèque vient jouer dans la définition de ces communautés, mais n'y est pas le seul élément. Ces communautés reposent sur des valeurs, et des liens plus larges avec la société et font inclusion en elle ou en marge d'elle.

La diversité des usages du savoir prend tout son poids à ce point de la conversation : la communauté universitaire créée peut tendre vers un académisme ludique, où la société universitaire fonctionne sur elle-même comme une bulle ou s'ouvrir sur l'extérieur, sur la société au sens large – que cela soit volontaire ou imposé.

Recherche de terrain

Comme a pu le démontrer Roland Lehoucq, les lois des univers seconds demandent à être exposées afin que l'univers puisse être cohérent pour le lecteur ou la lectrice. Plus proche de nos corpus, nous pourrions évoquer le travail de Lisbeï dans les *Chroniques du Pays des Mères* (Lescouet, 2022).

Lorsque la magie est impliquée, elle devient un élément structurant de l'expérience, comme la science peut l'être pour un récit de science-fiction. Or, tout cela peut s'expérimenter en dehors des salles d'études : la magie parcourt ces univers sans entrave et implique que les animaux fantastiques vivent librement. Aller sur le terrain est alors le meilleur moyen de ramener des données exploitables pour comprendre le monde. On s'approche ici des protocoles des sciences expérimentales, ou biologiques : je parle de celles et ceux qui sont sur le terrain tout autant que celles et ceux qui travaillent sur les données, le tout fonctionnant en réseau.

La figure de l'archéologue est l'une des figures de chercheur.e la plus connue de la culture pop : Indiana Jones et Lara Croft en sont des incarnations discutables, mais n'en demeurent pas moins populaires.

Toutefois, la fantasy en présente des équivalents : Ernest Drake ou Lady Mary Trent – dans leurs séries respectives – explorent le monde pour comprendre les diverses espèces de dragons à travers leurs propres univers fictionnels.

Une fois sur le terrain, les protocoles de recherches présentés sont proches de ceux des humanistes : prises de notes de terrains dans l'espoir de documenter l'intégralité des données disponibles. Ces notes sont ensuite processées et partagées, notamment par voies postales avec les sociétés savantes de ces mondes fictifs. Ainsi, les romans de la série des Ernest Drake se concentrent sur ces échanges, permettant de ponctuer ses missions sur le terrain, et déterminer ses prochaines missions. Ce sont ensemble et souvent en opposition que les chercheur.e.s parviennent à faire avancer la connaissance dans ces romans.

Le savoir peut également passer par l'expérimentation physique des disciplines, qu'elles soient magiques ou hybrides. Le corps savant est alors exposé en première ligne pour appréhender au premier chef les effets et conséquences de ces disciplines. Ainsi, les mages du *Discworld* sont souvent pris en défaut par ou dans leurs sorts, souvent de façon malencontreuse (!), tandis que les étudiant.e.s de la Scholomance sont aux prises avec leurs devoirs, ces derniers risquant à tout instant de leur exploser entre les doigts ou de les maudire s'ils tardent à les terminer ou font des erreurs. Ce savoir incarné pose le.a chercheur.e dans une position risquée, mais également excitante; iel se retrouve en position de héros faisant face aux dangers pour dégager de nouveaux savoirs – ou en retrouver des anciens – dans un cadre de quête proche des objectifs des épopées d'Heroic Fantasy. Cette recherche de savoir le place comme un but désirable,

un objectif ayant suffisamment de valeur pour mettre la vie des protagonistes en jeu : le précieux trésor à aller dénicher, par exemple. Cette approche est très méliorative pour les professions d'intellectuels présentées : ce sont des savant.e.s presque exhaustifs et s'iells sont marginaux, ce sont des personnes précieuses reconnues dans leur cercle. Ainsi, Ernest Drake reçoit les honneurs pour ses publications – jusqu'à des remerciements de la reine d'Angleterre de son univers; et les mages de l'Unseen University sont remerciés par les pouvoirs gouvernants quand ils parviennent à conjurer le mauvais sort, des dieux... ou lorsqu'ils arrivent à ne pas faire exploser la ville. L'héroïne de *Deadly Education* est la sauveuse de toute une génération de sorciers et sorcières parce qu'elle parvient à interpréter correctement les textes anciens et à monter une équipe multidisciplinaire compétente.

L'écriture du savoir

Donner une matérialité à l'expérience de recherche est primordial pour sa conservation. Si cela mène à une forte polytextualité des œuvres notamment décrite par Irène Langlet (2007) – incluant des notes de terrains, des articles, des documents iconographiques, etc. –, cette dernière vient s'inscrire en mimétique de la polytextualité des sources et des travaux convoqués dans l'écriture scientifique réelle. Comme souvent, et comme nous pouvons l'affirmer à la suite de Janet Murray (2015), la mimétique formelle participe de l'immersion lectoriale : reconnaître les codes du texte présenté lui donne une épaisseur – une crédibilité forte, l'inscrivant comme « vrai » (crédible) dans l'univers fictif.

Cette matérialité diverge selon les univers : si les notes d'Ernest Drake ou de lady Trent sont des notes sur de précieux papiers et carnets à couvertures de cuir, le savoir des bibliothécaires de la *Passe-miroir* de Christelle Dabos (principalement dans le tome 3 et *la bibliothèque de Babel*) ont des microfilms et des livres plus usuels pour nous. Ces supports s'inscrivent dans la culture particulière de ces environnements, correspondant aux technologies disponibles. Plus les environnements sont avancés plus les technologies du savoir, c'est-à-dire la mimétique des technologies du savoir de notre monde, sont facilement répliquables. Elles impliquent toutefois une

compréhension de ces architectures de mémoire, notamment décrites par Bertrand Gervais et Jean-Marie Dallet (2019).

Constitution d'archives

Si le savoir existe dans une forme d'inscription – de trace de la pensée, et nous rejoignons ici les traces et leur étude notamment menée par Louise Merzeau –, il va tendre à être rassemblé dans des espaces, physiques ou numériques, simplifiant son accès. Et bien que la forme la plus répandue soit la bibliothèque, ce sont des lieux qui gravitent naturellement vers des twists narratifs. Le savoir qui y est contenu devient la pierre angulaire de la quête des personnages, leur permettant de résoudre les situations : elles peuvent s'entre-connecter comme celle de l'Unseen University, mais aussi servir de guide et d'informateur comme dans *A Deadly Education*.

No labels means a book that has been freshly pulled from the void, never on the shelf before at all, which means it's valuable enough to hide really aggressively. And a book stuffed among palm-leaf manuscripts meant spells valuable enough that someone had copied it, centuries later, and in this case also bothered to gild the cover. (Novik 2020, 121)

Dans cette dernière, l'école-académie est capable par elle-même de soumettre aux étudiant.e.s les textes qu'elle pense pertinents, de leur assigner certaines langues ou de leur « offrir » des sorts particuliers, généralement issus de bibliothèques privées. Ces « emprunts » étant le meilleur moyen de faire circuler le savoir dans ce monde, iels s'emploient tous.tes à les apprendre et les traduire pour en faire le meilleur usage possible face aux monstres qui les assaillent sans cesse.

Le fait que le savoir en lui-même puisse mener à des lieux conscients, ou du moins, prêts à être utiles par eux-mêmes permet une multitude d'intrigues. Nous y reviendrons en évoquant les cas plus précis de notre analyse.

Travailler à partir de source

Ces écritures permettent également des recherches secondes : celles qui nous sont familières en sciences humaines et en littérature, notamment. Pour l'étude de textes, et notamment de grimoires, je vous renvoie sur la question aux passionnantes études d'Owen Davies. En effet, si le monde fictif est effectivement régi par la magie, la comprendre est fondamentalement nécessaire, et cette compréhension par les textes hérités du passé est souvent le meilleur moyen d'y parvenir. Les notes de recherches et les explorations de terrains deviennent alors le meilleur moyen d'assimiler en détail ce qui a pu être observé, de recouper les sources et de parvenir à de nouvelles connaissances.

Nous pourrions citer le travail phylogénétique de Lisbeï dans les *Chroniques du Pays des Mères*, lorsqu'elle est confrontée aux « Carnets de Halde », et des travaux de documentation montrés entre les différentes fouilles.

Cette production de savoir second peut être également illustrée par la Scholomance : les étudiant.e.s ne sortant pas de l'école pendant toute leur adolescence, iels n'ont pas d'expériences autres que celles prodiguées à l'intérieur des murs. Or, celle-ci est majoritairement obtenue à partir des textes que l'école leur confie, comme nous l'avons abordé précédemment. Ce sont ces textes qui vont permettre aux protagonistes d'apprendre comment se sortir de cette école infestée de monstres et comment avoir une chance de construire quelque chose de durable – de plus viable en tout cas que la société actuelle – une fois à l'extérieur. Ce sont également les textes et les traces des performances précédentes, conservées précieusement, qui permettent aux académicien.ne.s de *The Betrayals* de créer leurs compositions rêvant d'incarner la puissance esthétique de la fusion des sciences – mathématiques, philosophie, musique et composition littéraire – pour parvenir à changer le monde. Ce sont les textes et les partitions, qui ont permis de faire se rencontrer toutes les disciplines qui, ensemble, leur permettent de créer ce Grand Jeu si particulier; pendant parfait des recherches de Damien Huygues exposées dans son ouvrage *Contre-temps : de la recherche et de ses enjeux en arts architecture et design* (2017).

“Good,” she says. “I’m glad that none of you is under the illusion that you can define or even explain the *grand jeu*. That is a good place to start. In the meantime, let us consider the things that it is not. It is not music.” She counts off the points on her fingers. “It is not math or science or poetry. It

is not art. It is not fiction. It is nor performance. It is not even, strictly speaking, a game.” (Collins 2021, 52)

Pour que ces découvertes soient possibles, il est impératif que la matière première soit accessible. Il faut que les textes ou inscriptions puissent être consultés et compris pour que les synthèses puissent avoir du sens. Si l'accès lui-même est un enjeu – pensons au tome 3 des chroniques du Discworld : les sorcières ou plus généralement les femmes n'ayant pas accès à l'Unseen University –, nombre d'histoires prennent leur source dans l'incompréhension ou dans la maîtrise par un petit groupe du savoir. Ce qui nous ramène aux enjeux sexistes de l'Institution – encore une fois très bien décrits par le collectif « reconstruire l'université ».

Dans *The Betrayals*, que j'évoquais un peu plus haut, plus encore que le sexisme présent également, l'accès est rendu complexe par la rareté des documents : ce sont des notes manuscrites des grands maîtres de la discipline, accessibles uniquement en personne et sur autorisation. L'absence de copies et leur centralisation deviennent des enjeux prégnants pour ces recherches.

L'ouverture des lieux de connaissance est toujours présentée comme une nécessité, nous l'avons vu : c'est de là que sort la solution aux embûches du récit, mais surtout, c'est là que se trouvent toutes les réponses à l'univers et à l'existence. Cette approche de ce que nous appellerions aujourd'hui *l'open science* est passionnante : le conservatisme du genre – décrit assez brillamment par Anne Besson dans *50 questions sur la fantasy* – n'empêche pas ces univers d'être de grands admirateurs de la connaissance et notamment du savoir humaniste; ou plus spécifiquement, cet aspect encyclopédique et romantisé de la figure de l'érudit : plus précisément de la figure du scribe et de l'interprète, pour reprendre les figures de lecteur de Bertrand Gervais, laissant complètement de côté le museur, celui qui lit et apprend pour le plaisir, pour se perdre dans les textes et les explorer pour assouvir un plaisir de la flânerie.

Communautés marginales

Autour de ces documents, de ces archives et de leurs annexes tenues à jour s'étaient peu à peu rassemblées des cohortes de chercheuses. Qui avaient peu à peu constitué la Schole de Wardenberg. Qui avait fini par devenir un centre irremplaçable d'apprentissage et de recherche pour les

recupératrices, exploratrices, historiennes et autres aspirantes au savoir.
(Vonarburg, 1992)

Les savants tendraient donc à vivre reclus en communautés autour de leurs étagères chéries : l'image est tentante ! Néanmoins, la réalité des textes de fiction à notre disposition est bien plus complexe que cela.

Prenons les exemples du *Discworld* de Terry Pratchett et de *The Betrayals*. L'Unseen University est un élément marquant de la ville d'Ankh Morpokh. Les mages constituent une communauté, comme l'Académie l'est pour le monde du *grand jeu*, ce sont des lieux de prestige dont l'entrée est règlementée et demande le passage d'examens stricts et parfois absurdes. Les communautés de recherche constituées sont très similaires à ce que nous pouvons connaître; les postes sont rares et font entrer les enseignant.e.s dans une compétition, mais aussi dans des mécaniques de complots et d'arrangements qui peuvent mener à la domination de certaines disciplines et à certaines responsabilités. Les doyens et principaux des chaires de cette université ont une véritable importance dans les décisions publiques au-delà de leurs espaces académiques, mais leur excentricité, leur rapport à la magie, les places souvent dans une position d'excentriques. Leur « jeu », avec le savoir, avec la magie elle-même, et leur capacité à faire des erreurs, viennent enrichir cette position d'adultes-enfants vivant pour *le fun* et dans une position inutile pour la société au sens large – hormis lors de quelques aventures particulières. Les doctorant.e.s – ou leurs équivalents magiques de chercheur.e.s juniors – sont dans ces positions proches des nôtres; l'apprentissage est encore en cours, mais la volonté d'appartenir au groupe et de participer, voir de faire évoluer la communauté, est forte.

Competition was stiff for a University place and the honor and privileges an Unseen degree could bring. Many of the boys milling around the hall, and launching minor spells at each other, would fail and have to spend their lives as *lowly magicians*, mere magical technologists with defiant beards and leather patches on their elbows who congregated in small jealous groups at parties. (Pratchett 1987, 143)

Ces universités sont un lieu de savoir au sens propre, gravitant entre salles de classes et bibliothèques, les campus étant les lieux de vie où les idées sont brassées et expérimentées.

Mais dans *The Betrayals*, lorsque le gouvernement flanche et décide d'ouvrir les murs de l'université de Grand Jeu, de faire sortir les professeurs pour les réintégrer dans le corps social, la catastrophe guette. L'ouverture et la tolérance qui ont pu se développer au sein de l'institution, bien que rigide, viennent ébranler les assurances électorales et déplacer le prisme de l'opinion politique; les horreurs qui pouvaient être retenues par les murs sortent au grand jour : en faisant sortir les chercheur.e.s, ils ont aussi fait sortir leurs archives, leurs notes et leur savoir historique... même le plus déplaisant.

Aimé might disdain the lessons, but she ached for them: math, music, words, notation, history. A library ten times bigger than the moldering, haphazard, pawnshop-decimated one here—the greatest *grand jeu* archive in the world. It was like being hungry and dreaming of food. “You know what I want,” she said, her stomach twisting. (Collins 2021, 335)

Marginales et puissantes

Si le savoir est la profession de quelques-unes, iels sont alors celles et ceux en position d'éclairer les situations et de guider les protagonistes vers des décisions éclairées. Cependant, le fait que certains et seulement elleux soient en mesure d'accéder au savoir pose question. Les exemples de détournement du savoir sont nombreux, nous pouvons ici retenir l'importance de la compréhension de la vie de Garde dans le Pays des Mères. L'ensemble des valeurs et de la religion du monde étant construit autour d'elle et de ses enseignements, les découvertes sont donc surveillées de très près, causant toute sorte de troubles.

Le Pays des Mères tout entier est tel que l'a modelé l'héritage de Garde. Non seulement la Parole, oui, même toi, Antoné, et même les plus Progressistes des progressistes. Elles font partie de nous et déterminent nos actes tout autant que le taux de croissance de la population de la population ou le pourcentage de terres cultivables. (Vonarburg, 2019)

Dans d'autres séries comme la *Passe-miroir*, le fait que le savoir ne soit maîtrisé que par une infime partie de la population, très fortement hiérarchisée, empêche l'histoire réelle d'être connue dans la société, révélant une profonde incompréhension du passé, mais aussi à une conservation du savoir médical, menant, cette fois-ci, à des discriminations aberrantes.

Ouverture de l'académie sur la société

Dans des ouvrages comme la série *Divergent*, les dépositaires du savoir sont effectivement une caste à part de la société dans son sens large, mais aussi des décisionnaires de premier plan.

La politique de la ville repose en grande partie sur les choix et le savoir produit par cette part du groupe. Leurs bibliothèques sont bien plus numériques et futuristes que ce que nous avons pu aborder précédemment, elles remplissent cependant la même fonction. Leurs bureaux s'inscrivant dans des buildings en verre et mettant à profit les possibilités des technologies numériques sont fondamentaux dans les progrès, mais aussi dans l'intrigue. Ces découvertes et la centralité du contrôle sont à nouveau au cœur du propos : celles et ceux qui possèdent le savoir sont en position de manipuler l'information comme nous avons pu l'apercevoir dans l'exemple précédent, mais également de maîtriser des parts biologiques de la société; les laissant seuls dépositaires de la confiance, et donc, des choix informés face aux conditions tant médicales qu'environnementales.

De proche en proche, ce serait tout le Pays des Mères qui en serait altéré
— et pour quoi ? Pour satisfaire la curiosité de quelques-unes ? (Vonarburg,
2019)

Ces découvertes peuvent venir bouleverser les univers présentés : si dans les *Chroniques*, l'exemple est évident – la religion et le système politique basé sur cette dernière étant déroutés par les nouvelles découvertes –, c'est tout autant le cas dans les volumes d'Ernest Drake, avec la connaissance des monstres et dragons, ou dans la Scholomance.

Et la transmission ?

Comme annoncé en introduction, je me suis tenue sciemment éloignée des corpus de School Fantasy et plus largement de la question de l'enseignement. Je souhaitais ainsi m'intéresser à la production du savoir, et en quelque sorte à son existence en amont de la salle de classe. Cependant, et comme nous avons pu brièvement l'apercevoir au cours de cet exposé, une fois tout ce savoir existant, les intrigues reposent sur son ouverture

ou son dévoilement, laissant ainsi la place à des décisions plus objectives ou à des déplacements des enjeux de pouvoir. La nécessité de compréhension du monde dans lequel les protagonistes évoluent est un point fondamental dans l'approche de ces enseignements intradiégétiques. La mise en lumière de cette importance nous pousse à évoquer les questionnements et dynamiques de la science ouverte et de *l'open data* – évidemment –, mais aussi de pousser la question de l'accès plus large, par l'instruction la constitution de point d'accès, bibliothèques, répertoires, académie, universités ouvertes, etc., à ce savoir.

Bibliographie

- Akens, Jonne. « Discworld and the Disciplines: Critical Approaches to the Terry Pratchett Works Ed. by Anne Hiebert Alton and William C. Spruiell ». *Children's Literature Association Quarterly* 40, n° 1 (2015): 91-93.
<https://doi.org/10.1353/chq.2015.0005>.
- Baker, Daniel. « Why We Need Dragons: The Progressive Potential of Fantasy », s. d., 13.
- Besson, Anne. *La fantasy. 50 questions* 37. Paris : Klincksieck, 2007.
- . « Le nouveau pays des merveilles ». *Strenae* 8 (2015): en ligne.
<https://doi.org/10.4000/strenae.1410>.
- . *Les pouvoirs de l'enchantement : usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*. Paris : Vendémiaire, 2021.
- Collins, Bridget. *The Betrayals*. New York : HarperCollins Publishers, 2021.
- . *The binding*. London : The Borough Press, 2019.
- Dallet, Jean-Marie, et Bertrand Gervais. *Architectures de mémoire*. La grande collection ArTeC. Dijon Paris : les Presses du réel, ArTeC, 2019.
- Davies, Owen. *Grimoires: A History of Magic Books*. Oxford : Oxford Univ. Press, 2010.
- Giroux, Dalie, et Dimitrios Karmis. *Défaire/refaire L'université*. Montréal : Les cahiers de l'idiotie, 2015.
- Langlet, Irène. *La science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*. Collection U. Série Lettres. Paris : A. Colin, 2006.
- Lescouet, Emmanuelle. « Premier repas, assimilation dans l'environnement syncrétique », Journée d'étude *À boire et à manger, la gastronomie dans les cultures de l'imaginaire*. Laboratoire des imaginaires. Rennes, 28 octobre 2021.
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/25806/Lescouet_premierrepas_boiremanger_rennes.pdf?sequence=1.
- Lescouet, Emmanuelle. « Penser l'archéologie comme destruction du dogme dans les littératures de l'imaginaire ». Rennes, 2022.
- Martins, Ana Rita. « Magic en Witchcraft in Terry Pratchett's Discworld's The Witches Novels // Magia e bruxaria nos romances de bruxas da série "Discworld", de

- Terry Pratchett ». *Abusões* 1, n° 2 (26 septembre 2016).
<https://doi.org/10.12957/abusoes.2016.25722>.
- Merzeau, Louise. « Éditorialisation collaborative d'un événement ». *Communication & organisation*, n° 43 (2013): 105-22.
- Novik, Naomi. *A Deadly Education*. First Edition. Lesson One of The Scholomance. New York : Del Rey, 2020.
- . *The Last Graduate*. Lesson Two of The Scholomance. New York : Del Rey, 2021.
- Pratchett, Terry. *Equal Rites*. 3 vol. A Discworld Novel. London : Gollancz, 1987.
- Saint-Gelais, Richard. *L'empire du pseudo : modernités de la science-fiction*. Littérature(s) 16. Québec : Nota Bene, 1999.
- Sinclair, Lian. « Magical Genders: The Gender(s) of Witches in the Historical Imagination of Terry Pratchett's Discworld ». *Mythlore: A Journal of J.R.R. Tolkien, C.S. Lewis, Charles Williams, and Mythopoeic Literature* 33, n° 2 (15 avril 2015). <https://dc.swosu.edu/mythlore/vol33/iss2/4>.
- Steinbrück, Maxi. « (Non-)Formal Education in Terry Pratchett's Discworld Novels: Mort's Apprenticeship, Tiffany's Coming of Age, Susan's Learning Path and the Unseen University ». In *Terry Pratchett's Narrative Worlds: From Giant Turtles to Small Gods*, édité par Marion Rana, 93-114. Critical Approaches to Children's Literature. Cham : Springer International Publishing, 2018.
https://doi.org/10.1007/978-3-319-67298-4_6.
- Vonarburg, Élisabeth. *Chroniques du pays des mères*. Val d'Oing : Mnemos, 2019.
- . « « Pourquoi créer des mondes ? », en réponse à Roger Bozzetto ». In *Les Dieux cachés de la science-fiction française et francophone (1950-2010)*, 189-200. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2014.